

DE NOTRE DESTINÉE



Le Bolchévisme au Canada



NOS lecteurs trouveront dans notre présent numéro, la traduction intégrale et bien littérale d'une proclamation bolchéviste, distribuée secrètement par milliers (dit la *Gazette* de Montréal, qui en a publié dernièrement le texte anglais) dans les principaux centres industriels de l'Ontario: Toronto, Hamilton, Niagara Falls. Le même journal fait remarquer, dans un article éditorial, qu'il est bon de mettre au jour une pareille propagande, qui ne peut avoir cependant de succès au Canada, si ce n'est parmi les voleurs et les plus ignorants des étrangers admis chez nous. Que cette proclamation bolchéviste soit d'origine russe et soit l'œuvre d'un folliculaire ignorant des conditions de la classe ouvrière en notre pays, cela aussi est bien évident. Mais, comme le fait observer le grand journal canadien anglais de Montréal, les auteurs de cette propagande criminelle doivent être recherchés cependant par la justice, pour être mis en sûreté, à l'asile des aliénés ou au pénitencier des criminels, selon leur degré d'inconscience ou de culpabilité. L'intention de leur propagande est évidemment méchante, subversive, révolutionnaire. Si cette tentative ne peut avoir de succès au Canada, elle peut cependant y faire du mal. Pour cette raison, et aussi pour l'intérêt théorique qu'offre le document en lui-même, il est bon que les hommes sérieux en prennent connaissance et voient, pris sur le fait, le mode de perversion employé par le socialisme. C'est la raison qui lui fait trouver place en notre revue.

En écrivant notre article de la semaine dernière et en signalant le socialisme ou bolchévisme comme un des plus redoutables dangers qui menacent la paix du monde, nous avons dit comment il nous paraît que le bolchévisme n'est bien qu'un développement violent du socialisme. Nous ne connaissions pas alors la confirmation apportée par cette proclamation à notre assertion. Nous savions qu'en France, en Angleterre, en Autriche et en Allemagne des socialistes se reconnaissaient frères des bolchévistes. Et nous savions que les socialistes plus honnêtes qui séparaient leur cause du bolchévisme ne réussissaient cette scission qu'en répudiant, pour une part, les principes de leur parti. Mais la logique des événements va parfois plus vite que la logique des idées, et il a ainsi suffi du fanatisme quasi mystique des Russes ignorants pour voir déduire des idées et des passions du socialisme les faits logiques mais horribles du bolchévisme. La déduction brutale est exposée et louée dans le document que nous publions aujourd'hui.

En lisant ce document, plusieurs de nos lecteurs

se feront sans doute à eux-mêmes l'observation que ce n'est pas la première fois qu'ils entendent des cris de haine contre le capital, contre la guerre en général, sans distinction de juste ou d'injuste, tenue pour une entreprise des profiteurs de tous les pays, des appels plus ou moins voilés à l'envie et à la colère du prolétariat contre les classes dirigeantes ou les autorités sociales perfidement conspuées.

Les bolchévistes n'ont pas, en effet, pour seuls complices, en dehors de la Russie, les socialistes prédicants de la haine des classes, instigateurs du communisme, organisateur du "grand soir". Comme ils ont eu pour précurseurs tous ceux qui oublient le ciel de l'au-delà pour s'en faire un ici-bas, ils ont pour complices tous ceux qui avilissent l'autorité et tous ceux qui prêchent le recours aux moyens révolutionnaires. Entre le manifeste bolchéviste que liront nos lecteurs et les discours des démagogues, il n'y a guère qu'une différence de plus et de moins.

* * *

D'ailleurs il suffit de se rappeler un peu l'histoire pour observer que les doctrines du socialisme et les pratiques du sanglant bolchévisme ne sont pas des inventions si nouvelles. Qui ne se rappelle qu'au moyen-âge les Vaudois et les Albigeois englobant dans leurs rangs les Manichéens, les Cathares, et plus tard les Wickléfistes et les Hussites versaient, comme dit Auguste Nicolas, dans "le plus affreux communisme"; "leur but était la destruction de la religion, de la famille et de la propriété".

M. Jean Guiraud, professeur d'histoire à l'Université de Besançon aujourd'hui directeur de la *Croix* de Paris, a exposé, avec sa sûre et abondante érudition, le caractère antisocial, communiste, bolchéviste avant la lettre, des mêmes sectes, confirmant ainsi l'affirmation d'Auguste Nicolas. (Voir son chapitre sur la *Croisade des Albigeois* dans *Histoire partielle et histoire vraie*, tome I, et aussi les deux premiers chapitres de son ouvrage antérieur *Questions d'histoire et d'archéologie chrétienne*.)

Sans même remonter si haut, qu'on se souvienne de la terrible guerre des paysans déchaînée par les prédications de Luther, le grand homme allemand, chez les anabaptistes.

"Fruit logique de la révolte luthérienne contre l'Eglise", a dit le P. Gaffre (*Le Christ et l'Eglise dans la question sociale*, p. 79) "l'anabaptisme prône tous les principes du socialisme: égalité sociale de tous les hommes;—destruction des liens de la famille;—réha-